

Elisa Lissi Caronna, *Il mitreo dei Castra Peregrinorum* (S. Stefano Rotondo). Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 104. Verlag E. J. Brill, Leiden 1986. VIII, 52 Seiten mit 9 Abbildungen, 42 Tafeln.

Les fouilles menées depuis 1969 sous le pavement de S. Stefano Rotondo ont mis au jour en 1973–1975 un *Mithraeum* dans l'espace compris à l'ouest entre les deux colonnades circulaires. Il s'agit de l'édifice 'B' construit pour le logement des troupes et aménagé ultérieurement en crypte mithriaque. L'*opus testaceum* (avec des briques rouges et jaunâtres de 24,5–25 cm) et les enduits peints des murs autorisent à le dater des années 160 ap. J.-C. Il se compose originellement de deux pièces allongées parallèlement dans le sens NS. Celle qui se trouve à l'ouest fut d'abord seule équipée pour servir de *Mithraeum*. On en abaissa le sol avant d'y maçonner deux banquettes et de peindre sur les premières fresques un décor approprié à la nouvelle fonction du local (bustes de Sol et de Luna). Dans l'axe de l'allée centrale, on façonna sur la paroi nord une niche occupée par un haut relief en stuc de Mithra tauroctone. La surface sur laquelle fut appliqué le stuc polychrome conserve la trace de l'esquisse incisée pour indiquer l'emplacement des motifs et même des restes de grands clous de fer servant à la fixation du relief (certains de ces clous sont encore pris dans les blocs). Les petits côtés internes de la niche portaient les vestiges de motifs également stuqués, mais en bas relief (sans doute les deux dadophores). Fascinante est la tête entièrement dorée du dieu (pl. I).

Devant la niche s'élevait un curieux 'autel' en forme de L renversé, dans l'angle rentrant duquel s'adosaient deux gradins en travertin. L'entrée, au sud, n'était pas dans l'axe du couloir séparant les podia (constatation que l'on fait assez souvent et qu'il importe de souligner). Tout en longueur (10 × 4,50 m), comme beaucoup d'autres, ce premier *Mithraeum* est daté par l'auteur des années 180, ce que ne contredit pas le style des peintures et du relief en stuc. Mais il faut avouer qu'on pourrait tout aussi bien le situer vingt ans plus tard.

Dans une seconde phase, la surface du sanctuaire fut doublée par l'annexion de la chambre voisine (à l'est). Le mur qui séparait les deux pièces fut abattu, ce qui permit d'élargir les banquettes et surtout l'aire centrale de circulation. Les mithriastes pouvaient dès lors s'allonger plus nombreux et plus confortablement pour participer aux diners communautaires. Le complexe du 'choeur', considérablement agrandi, répond très probablement à des impératifs culturels sur lesquels il faudrait s'interroger. Ce nouvel 'autel', que l'auteur suggère d'appeler *thronum* (suivant l'application que G. Becatti faisait de ce terme qu'on lit dans deux inscriptions mithriaques d'Ostie), est formé d'une grande table dominant deux gradins entre deux antes. Face aux gradins, deux blocs à section trapézoïdale étaient reliés à l'ante orientale par deux marches. A l'est de ce 'choeur', qui fait penser à celui du *Mithraeum* Aldobrandini, un espace 'réservé' de plan trapézoïdal semble avoir été délimité face à l'aire centrale par une sorte de balustrade entre deux petits piliers (on imaginerait volontiers un chancel).

Les *podia* étaient revêtus d'enduits peints imitant des incrustations de marbres polychromes. Ils avaient chacun à mi-longueur une niche abritant des lampes. Au-dessus de l'autel ou devant l'autel devait se dresser la statue de Mithra pétrogène. Une autre, plus petite, du même Saxigenus a été trouvée près de la banquette occidentale. Mais le relief cultuel en marbre (type 'I' de Campbell), contrairement à la règle, aurait été décentré et fixé non pas derrière le nouvel autel, mais devant la niche du premier *Mithraeum* aux dimensions de laquelle il correspond exactement. Ce panneau était peint. Cautès y est accompagné du coq, Cautopatès de la chouette.

Mais un autre panneau de bien moindres dimensions (0,163 × 0,165 m, également du type 'I' de Campbell) a pu être érigé derrière l'autel de la seconde phase, quoique l'auteur le date de la fin du IIe siècle ou des commencements du IIIe, et pense qu'on peut l'attribuer au mobilier cultuel de la Ière phase (p. 36). Les fragments d'un autre bas-relief polychrome ont été recueillis au sud des blocs trapézoïdaux qui font face au 'maître-autel'. Plus grand que le précédent (0,23 × 0,355 m), ce panneau du type 'IV' de Campbell a un sommet cintré (avec la *scapha lumata*) et toutes les caractéristiques de la série danubienne. E. Lissi-Caronna rapproche opportunément celui qu'on a exhumé du *Dolichenum* de l'Aventin et conjecture en l'occurrence l'ex-voto d'un *peregrinus* originaire de Dacie.

La porte du premier *Mithraeum* fut murée. Une nouvelle entrée fut ménagée à droite, dans l'axe non pas du 'maître-autel', mais de la chapelle adjacente, à l'est de celui-ci. Les mystes devaient sans doute passer par une manière de porche en chicane avant d'accéder au seuil de la nef.

Parmi les découvertes singulières du site comptent notamment une tête d'Isis (peut-être mise à l'ombre de l'antre, quand les païens affrontaient les premiers coups de la réaction chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle) et une statuette de Téléphore (à rapprocher du culte d'Esculape dans le *Mithraeum* de Mérida). On notera aussi les fresques de la paroi méridionale, avec le motif des colombes s'abreuvant au cratère. L'auteur met ce décor en relation avec le *fons perennis*. Mais le cratère sert à mélanger d'eau le vin dont on ne doit pas oublier l'importance dans la liturgie mithriaque, même si Justin ne cite que la consécration de l'eau et du pain (apol. 66,4).

Une inscription avec invocation du 'seigneur éternel' (p. 44 s.) gravée sur les quatre faces d'un petit autel en marbre a déjà suscité beaucoup de discussions, car elle est le fait d'une femme et les termes de la prière ont une résonance presque chrétienne. La présence de cette *arula* trouvée sur le pavement, entre les gradins du 'choeur' et le bloc trapézoïdal qui lui fait face, ne prouve pas qu'elle ait appartenu au mobilier cultuel du *Mithraeum*, lorsqu'il fonctionnait en tant que tel. Mais, après tout, une grande part des syncrétismes tardifs nous échappe encore!

Tout le matériel est décrit sobrement, clairement, avec toute la précision désirable pour une première publication. La datation du deuxième *Mithraeum* (fin du III<sup>e</sup> siècle), d'après la facture du petit Mithra pétrogène (p. 31) et le style du relief cultuel (p. 46), est possible, mais ne s'impose pas absolument. Plusieurs éléments du mobilier sculpté ont dû être consacrés après l'agrandissement du *spelaeum*. Quant aux peintures à fausses incrustations de marbre, ce type de décor est certes encore attesté à l'époque de Dioclétien dans le cimetière de Domitille (Chambre dite 'de David'), mais on le trouve à la fin du II<sup>e</sup> siècle dans le 'Sacello delle Tre Navate' à Ostie (G. BECATTI, Scavi di Ostia II.I Mitrei [1953] 70). Comme tant d'autres *Mithraea*, celui des *Castra Peregrinorum* a subi les effets d'un saccage violent, peut-être à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, quoique certains lieux de culte païens aient survécu quelque temps (le *spelaeum* de S. Clemente aurait fonctionné jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle, ce qui reste à démontrer).

L'illustration est excellente et utile, les plans et relevés graphiques bien présentés. Cette publication nous apporte beaucoup d'éléments neufs, propices à l'approfondissement ou au réexamen de questions relatives aux particularités des offices mithriaques.